

Dominique Doré Palabrasives 2020 © Luc Jennepin

TUULI –

Nul ne sait le sens du vent

TOUT PUBLIC. Création LEMON FRACAS, 2025
Écriture et mise en scène, Sigrid Carré-Lecoindre

*« Sur le dos des baleines,
au fond de la nuit calme,
de la nuit boréale
– nous sommes allées cueillir,
la couleur des tes yeux »*

Sigrid Carré-Lecoindre et Agathe de Courcy
VOYAGEUR DES NUAGES

SYNOPSIS

TUULI a cinq ans et des milliards de questions dans la tête. Où est-ce que la lune attend quand le soleil brille au Zénith? Qui prévient les baleines qu'elles doivent aller dormir? Et pourquoi disparaissent-elles des saisons entières? D'où vient la couleur de l'eau? Et les sons dans le vent, qui les murmure? Pourquoi les fraises sont rouges? Quand pourra-t-il nager tout seul jusqu'à la haute pointe du Cap ? D'où viennent ses yeux si bleus, et cette tâche brune au creux de son dos ?

TUULI a cinq ans et vit sur une drôle d'embarcation flottante, faite de brics et de brocs. De cordages et de mécanismes. Une drôle d'embarcation à voiles et à propulsions mécaniques, emmenée par le vent. Et dans le vent, les histoires, et sous les histoires, les chansons, et l'ombre d'un doute. De mémoire de baleine, il a toujours vécu ici, au milieu des vagues, et des poissons.

TUULI a cinq ans, et deux mamans qui l'aiment. Deux mamans poèmes, qui lui chantent les histoires de la lune, et du temps. Maman Tigre, et sa peau brune, sa voix profonde, ses contes de cannelle, d'épices et de fleur d'oranger, où les héroïnes sans cesse, triomphent dans la nuit. Maman Phoque, et ses chants écologiques qui font parler la mer, et les plus vieux gréements ; donnent la parole aux vagues et aux saisons. Mais Tuuli, en a assez. Il connaît toutes leurs légendes. Il s'est lassé de leurs chansons. Maintenant, il voudrait qu'on lui raconte une autre histoire, celle de ses origines, celle de sa naissance. L'histoire du Grand Don.

PERSONNAGES

TUULI

MAMAN TIGRE

MAMAN PHOQUE

GRAND VENT DU NORD / ÉCUME

HIBISCUS



Henri Rousseau, Le Rêve (huile sur toile, 1910, 298,5 × 204,5 cm, Museum of Modern Art, New York – États-Unis)

NOTE D'INTENTION

Au départ de ce projet de création pour la jeunesse, il y a une expérience de vie, un constat et une chanson.

En janvier 2021 – six mois avant le passage de la loi ouvrant la PMA – après trois ans de parcours de procréation médicalement assistée nous ayant mené des cabinets gynécologiques clandestins parisiens, aux cliniques danoises, ma compagne et moi-même sommes devenues mères. Notre fils, Nour, est né – un petit matin de janvier, une nuit de neige comme s'il avait fallu que le Grand vent du Nord coulant dans ses veines, accompagne sa venue au monde – au creux du giron parisien.

Nour est né d'un don. Notre parentalité est née d'un don. Désintéressé et anonyme. Nous avons reçu un cadeau immense, et c'est de ce cadeau dont il est question dans ce spectacle.

Être parent.e, est toujours un chemin d'inconnu, et d'invention. Mais ceci d'autant plus lorsque cette parentalité hors norme, oblige à questionner le désir d'enfant, et sa légitimité, longtemps en amont de la naissance. À se confronter à des impossibles financiers, familiaux ou médicaux, à des discriminations de tous types. À se justifier sans cesse jusqu'à prévoir une façon de nommer cette famille en devenir, lui inventer des contours, des formes de récits ou de mythologies – la faire exister par le poème. Quand on invente sa famille queer, on cherche non seulement le prénom que l'on va donner à son enfant, mais aussi celui qui définira ces rôles-là que l'on s'invente. Quel mot pour notre parentalité, pour notre manière à chacun.e d'être parent.e.

Fonder une famille homoparentale, c'est se jeter dans le vide. C'est faire le pari du mouvement, et de la plasticité. Envisager de nouveaux schémas, de nouvelles façons de « faire famille », et donc de « faire société ». Mais si le monde bouge, il ne bouge pas si vite, et nous manquons encore trop souvent d'histoires, et de figures d'identifications. Pour nos enfants. Et pour nous mêmes, dans nos parentalités. Nous manquons de récits et d'épopées. Et sans doute est-ce aussi à nous, artistes qui vivons ces récits dans notre chair, de fonder nos propres mythes, et d'écrire les histoires de nos diversités. De laisser trainer ci et là, des personnages, des questionnements, des traversées artistiques, des pièces, des livres qui nourriront d'autres formes de représentations. Car l'auto-fiction et le poème ont du bon. Et souvent ils nous sauvent, comme ils savent créer des passerelles, des ponts entre les univers, parler des âmes aux âmes, par delà les peurs, les croyances ou les abîmes d'incompréhensions.

« Chez les Himbas de Namibie en Afrique australe, la date de naissance d'un enfant est fixée, non pas au moment de sa venue au monde, ni à celui de sa conception, mais bien plus tôt : depuis le jour où l'enfant est pensé dans l'esprit de sa mère . Quand une femme décide qu'elle va avoir un enfant, elle s'installe et se repose sous un arbre, et elle écoute jusqu'à ce qu'elle puisse entendre la chanson de l'enfant qui veut naître. » (Source. La ligue des intellectuels africains)

Juste avant la naissance de notre fils, nous lui avons écrit une chanson. Sa chanson. Celle de notre attente, celle que l'on entendait en nous. Une chanson métisse, à deux voix, croisant les projections de nos deux maternités naissantes – l'une biologique, l'autre adoptive. Cette chanson est devenue pour moi le point de départ poétique de l'écriture de **TUULI**. Une première trace qui appelait une plus grande forme. Plus aboutie, et musicale travaillant la question de l'identité vocale – et particulièrement celles des différentes empreintes vocales des mères – comme marqueurs sonores de cette famille pensée en dehors du lien biologique. Ainsi donc Maman Phoque, affiche un timbre de mezzo lyrique empruntant à sa guise aux mélodies populaires d'Europe du Nord (le patrimoine du Kulning notamment), quand Maman Tigre campe une voix du sud, une voix puissante et profonde plutôt Blues et Soul jazz. Tuuli, quant à lui, situe sa propre sonance, dans un bord de chant à la limite du spoken-word. Une parole déclamatoire préférant à la mélodie le rythme et ses battements sensoriels. Une seule famille, donc, mais trois empreintes vocales témoignant de trois formes d'authenticités. Ou de ces parts d'inconnu en nous qui forment nos identités et nos singularités.

TUULI, est un conte philosophique et musical sur l'identité, l'origine, et le désir d'enfant. Sur ces familles qui ne sont pas de sang. Sur la recherche de son histoire, et la façon dont on se l'approprié. Ce que cela convoque en nous de devenir parent.e ou de naître par le don. TUULI remonte le fil du vent, et les courants contraires jusqu'à ce jour-là de sa naissance, et remonte bien avant, jusqu'au jour de sa conception, et remonte encore, jusqu'à cet instant là où ses mères ont entendu pour la première fois au fond de leur cœur sa chanson. Quand elles ont su intimement qu'elles allaient devenir mères. Alors TUULI comprend d'où il vient. Il comprend qu'il est né conjointement de son propre désir d'incarnation, et du désir de ses mères de l'avoir pour enfant.

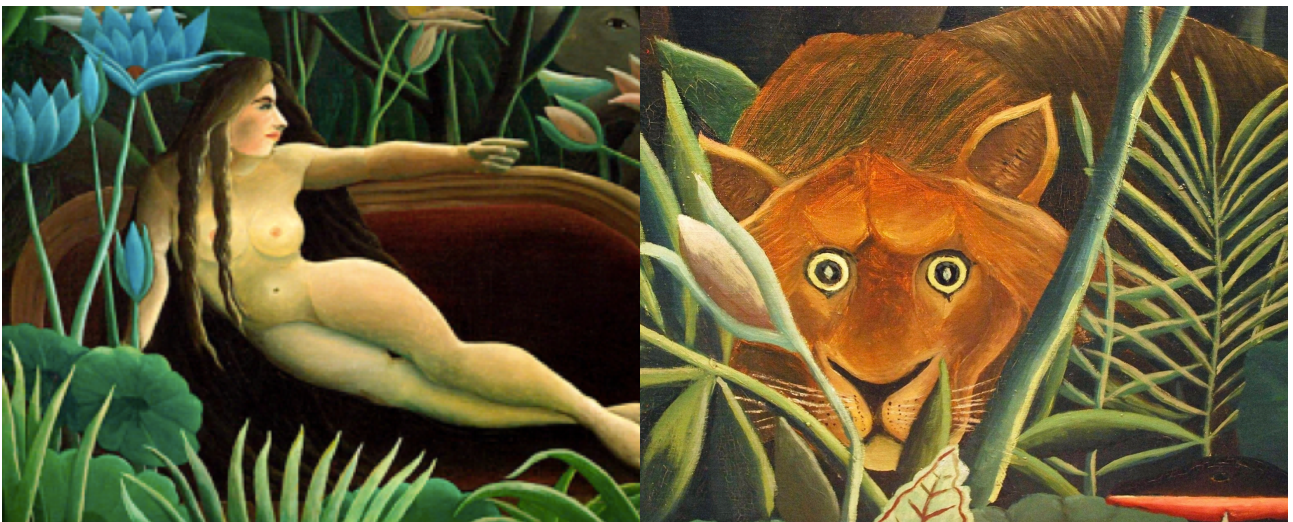
« Tuuli », en finnois, c'est le vent. Parce que TUULI est né du vent, du mouvement du vent. Parce que c'est le vent qui transporte les graines, et provoque la germination. Parce que c'est le vent qui apporte les histoires, et les disperse de nouveau en souffle de bouches aux pissenlits. C'est le vent qui déforme et transforme le monde, et fait bouger les lignes. Le vent emportant le dernier souffle des ancêtres, capable de murmures aux oreilles ou de grandes destructions. TUULI porte son histoire dans son nom. Comme Nour porte dans son nom, la sienne. Et comme nous aussi, finalement, portons notre « manière de parente », dans ces deux surnoms tombés de sa bouche : Maman Tigre et Maman Serpent (devenue Maman Phoque pour les besoins du spectacle)

SIGRID CARRÉ-LECOINDRE

LE CONCEPT D'HABITUATION

Au sein de **TUULI**, le concept d'habituation au sens où il est conçu par la psychologie, est au coeur de ma réflexion, plastique, acoustique et poétique. C'est lui qui, d'ores et déjà, organise ma pensée de l'écoute et détermine le dispositif sonore dans lequel va se créer le spectacle.

Afin de réfléchir à la structure du récit, comme à celle du spectacle à venir, j'ai la chance de pouvoir m'entretenir avec Joanna LUCENET, Maîtresse de Conférences en Psychologie du développement à l'Université de Bordeaux. Joanna LUCENET accompagnera le processus de création de TUULI. C'est la raison pour laquelle elle a accepté d'éclairer ce dossier d'un point de vue purement scientifique au sujet du concept d'habituation. Voici la définition qu'elle en donne.



LE CONCEPT D'HABITUATION EN PSYCHOLOGIE

Par JOANNA LUCENET, Maîtresse de Conférences en Psychologie du développement, Université de Bordeaux.
Chercheuse associée au projet TUULI.

QU'EST CE QUE L'HABITUATION ?

En psychologie, l'habituation est classiquement définie comme la diminution ou la disparition progressive et réversible de l'intensité, de la durée, ou de l'amplitude d'une réponse (comportementale, physiologique, végétative ou nerveuse) à un stimulus, lorsque ce dernier est présenté de façon répétée.

Ce phénomène obéit à des lois (Groves & Thomson, 1970 ; cités dans Lassalle, 2004); parmi ces dernières :

- 1) plus la fréquence de présentation du stimulus est élevée, plus la diminution de la réponse est forte et rapide ;
- 2) si, après habituation, le stimulus n'est pas présenté pendant une durée suffisamment longue, la réponse est restaurée.

Au quotidien, l'habituation est à l'œuvre chez chacun.e d'entre nous, lorsque par exemple, nous nous habitons à la sensation des vêtements ou celle de l'eau de la douche sur notre corps, ou encore à l'intensité des lumières et des sons ambiants de notre environnement. On devient donc familiers à un stimulus qui ne l'était pas au départ, ce qui se manifeste par le fait qu'on y accorde de moins en moins d'attention : selon la théorie du traitement de l'information, ce phénomène témoigne de la construction progressive d'une représentation mentale du stimulus ; en d'autres termes, nous le mémorisons.

L'habituation constitue la forme d'apprentissage implicite (non consciente) la plus précoce, la plus fondamentale et la plus élémentaire chez l'être humain et l'animal (Groome et al., 1993 ; Leader et al., 1982) : elle est fonctionnelle dès la période fœtale (bien que sa vitesse et son efficacité augmentent avec l'âge, et que les représentations mentales des nourrissons soient moins élaborées que celles des enfants et adultes), et joue un rôle majeur dans la cognition, puisqu'elle constitue un prérequis nécessaire au développement de formes plus complexes d'apprentissage et de mémorisation (Bornstein et al., 2006 ; Brito et al., 2019). Par ailleurs, des études ont aussi pu révéler que certains troubles neuropsychiatriques étaient associés à des déficits d'habituation (i.e., troubles du spectre de l'autisme, syndrome de l'X fragile, maladie de Parkinson, trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, syndrome Gilles de la Tourette, migraine ; pour une revue voir McDiarmid et al., 2017).

QUELLE EST SA FONCTION ?

L'environnement physique et social dans lequel nous évoluons est complexe, changeant, riche en stimulations sensorielles nombreuses et diverses. L'adaptation à cet environnement est rendue possible, entre autre, par l'habituation car elle protège notre cerveau de la surcharge cognitive : en faisant office de filtre, elle nous permet de tenir compte de nos expériences antérieures, de distinguer ce qui est familier de ce qui est nouveau, et ainsi, d'économiser des ressources (énergétiques, cognitives) pour réaliser de nouveaux apprentissages.

L'HABITUATION COMME PROCÉDURE DE RECHERCHE

L'habituation se manifeste à travers une multitude de systèmes de réponses (e.g., réponses comportementales : diminution de l'activité oculomotrice, orale, tactile, des mouvements de tête ; réponses physiologiques : variations du rythme cardiaque, de l'activité cérébrale, de la température, de sécrétions hormonales comme le cortisol). C'est la raison pour laquelle des chercheurs utilisent les processus d'habituation visuelle et auditive comme méthodologie de recherche privilégiée (avec la mesure des préférences spontanées et les paradigmes de conditionnement) pour étudier les capacités perceptives et cognitives du jeune enfant avant l'apparition du langage verbal (pour des revues, voir Keen Clifton, 2001 et Mellier, 2017).

La procédure d'habituation visuelle se déroule en deux phases durant desquelles les temps de fixations visuelles du nourrisson sont mesurés :

- 1) la phase d'habituation, qui consiste à présenter plusieurs fois de suite à l'enfant le même stimulus jusqu'à ce que ce dernier y soit habitué. Lors de chaque présentation, la mesure du temps de fixation commence dès que le nourrisson regarde le stimulus et s'arrête dès qu'il détourne son regard pendant au moins 2 secondes. On fait alors disparaître le stimulus jusqu'à la présentation suivante. On considère que le stimulus est devenu

familier lorsqu'un seuil d'habituation est atteint (somme de la durée des 3 dernières fixations est inférieure à la moitié de la somme des 3 premières fixations).

- 2) La phase d'habituation est suivie de la phase test : un nouveau stimulus, différent du familier par une ou plusieurs caractéristiques, est présenté à l'enfant. Si le temps de fixation pour le nouveau stimulus augmente significativement (réaction à la nouveauté : regain d'attention) par rapport à celui auquel il a été exposé plusieurs fois, cela témoigne du fait que le bébé discrimine ces deux stimuli. Il convient de noter que tous les bébés ne s'habituent pas à la même vitesse : certains sont plus rapides que d'autres, témoignant d'une plus grande efficacité à traiter les stimuli et les encoder en mémoire. Par exemple, en s'appuyant sur la procédure d'habituation visuelle ou auditive (avec mesure de différents systèmes de réponses), des chercheurs ont pu montrer que les nouveau-nés et nourrissons étaient capables, à des âges variables, de discriminer des températures, des textures (e.g., rugueux vs. lisse), des formes (e.g., prisme vs. cylindre), des couleurs, des odeurs (e.g., odeur de la mère vs. d'une autre femme), des sons (e.g., voix de la mère vs. voix d'une autre femme ; langues, prosodies, syllabes), des catégories (e.g., animaux vs. véhicules).

Grâce à la méthode d'habituation, on sait donc aujourd'hui que dès les deux premières années de vie postnatale, le bébé dispose de nombreuses connaissances sur le monde qui l'entoure (e.g., propriétés d'objets physiques, conduites sociales des individus, quantités, arrangement spatial) et de compétences cognitives (catégorisation, mémorisation et prémisses du langage) témoignant de l'existence d'une intelligence perceptive précoce (Vauclair, 2021). Des discriminations auditives ont même pu être mises en évidence chez le fœtus, grâce à la mesure des variations de son rythme cardiaque in utero, ce qui prouve que le processus d'habituation existe dès la période prénatale, et explique en partie les préférences et l'orientation des conduites à la naissance (pour une revue, voir Lécuyer et Durand, 2017).¹

¹ BIBLIOGRAPHIE

Bornstein, M. H., Hahn, C. S., Bell, C., Haynes, O. M., Slater, A., Golding, J., Wolke, D., & ALSPAC Study Team (2006).

Stability in cognition across early childhood. A developmental cascade. *Psychological science*, 17(2), 151-158. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01678.x>

Brito, N. H., Fifer, W. P., Amso, D., Barr, R., Bell, M. A., Calkins, S., Flynn, A., Montgomery-Downs, H. E., Oakes, L. M., Richards, J. E., Samuelson, L. M., & Colombo, J. (2019). Beyond the Bayley: Neurocognitive Assessments of Development During Infancy and Toddlerhood. *Developmental neuropsychology*, 44(2), 220-247. <https://doi.org/10.1080/87565641.2018.1564310>

Groome, L. J., Gotlieb, S. J., Neely, C. L., & Waters, M. D. (1993). Developmental trends in fetal habituation to vibroacoustic stimulation. *American journal of perinatology*, 10(1), 46-49. <https://doi.org/10.1055/s-2007-994700>

Keen Clifton, R. (2001). Ce que les bébés nous ont appris : un parcours de recherche. *Enfance*, 53, 5- 34. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/enf.531.0005>

Lassalle, J., M. (2004). Apprentissage, adaptation et cognition. In Vauclair, J. & Kreutzer (dirs.), *L'éthologie Cognitive* (pp. 49-75). La Maison des Sciences de l'Homme.

Leader, L. R., Baillie, P., Martin, B., & Vermeulen, E. (1982). The assessment and significance of habituation to a repeated stimulus by the human fetus. *Early human development*, 7(3), 211-219. [https://doi.org/10.1016/0378-3782\(82\)90084-6](https://doi.org/10.1016/0378-3782(82)90084-6)

Lécuyer, R. & Durand, K. (2017). De quelques apprentissages fœtaux à une psychologie transnatale. *Enfance*, 3, 371-386. <https://doi.org/10.3917/enf1.173.0371>

McDiarmid, T. A., Bernardos, A. C., & Rankin, C. H. (2017). Habituation is altered in neuropsychiatric disorders-A comprehensive review with recommendations for experimental design and analysis. *Neuroscience and biobehavioral reviews*, 80, 286-305. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2017.05.028>

Mellier, D. (2017). Le développement du nourrisson et de l'enfant. Quoi de neuf ? *Revue de neuropsychologie*, 9, 13-18. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.1684/nrp.2017.0407>

Vauclair, J. (2021). *Développement cognitif du jeune enfant*. Presses Universitaires de Paris Nanterre.

L'HABITUATION COMME PRINCIPE DE CRÉATION

Par Sigrid CARRÉ-LECOINDRE



Chiharu Shiota, *Where Are We Going?* 2017/2022; Installation view in 'Chiharu Shiota: *The Soul Trembles*', Gallery of Modern Art, Brisbane, 2022; White wool, wire, rope; Dimensions variable; © Chiharu Shiota / Photo: Nick Hughes, Yellowtrace.

Penser l'habitude comme moyen poétique, comme moyen d'écriture et de mise en scène, c'est envisager la manière de concevoir un récit dont les différentes strates seraient distillées de façon répétitive et presque pointillistes, au fur et à mesure de la représentation, jusqu'à assimilation complète de l'information. C'est penser non seulement la réalisation dramaturgique de cette distillation-répétition dans la phase d'écriture, mais aussi, sa réception lors de la représentation. Quel sera le moyen privilégié par la mise en scène pour établir cette distillation-répétition ? Passera t'elle plutôt par l'écoute? Par l'écriture visuelle? Sera t'elle favorisée par un dispositif scénographique? Dépendra t'elle d'un processus d'écriture complexe et multimodal?

La compagnie **LEMON FRACAS**, centre son travail de recherche autour des arts de la vocalité, et s'attache aussi tout particulièrement à penser les modalités d'écoute, de perception et de réception.

Ainsi, pour **TUULI**, la réflexion que je mène autour du concept d'habitude est indissociable de celle amorcée au sujet de la scénographie et du dispositif sonore immersif dans lequel aura lieu la représentation.



Imaginons donc la possibilité d'un espace de représentation circulaire abolissant la frontalité du regard. Un espace en trois dimensions faisant la part belle à l'écoute, comme moyen premier de construire l'histoire. Un espace non réaliste de voilages tendus, ou d'origami en suspension, rappelant les voiles d'un navire, ou bien la toile d'un dirigeable. Un espace lévitant – sous et autour duquel les interprètes et le public. Dans les voiles de papier, des mécanismes, des hauts parleurs et des micros, animent cet ensemble scénographique capable de sonner par et pour lui même ou bien de diffuser les voix, les chansons, les sons multiples de l'histoire.

Imaginons maintenant, une histoire gigogne intégrant le principe d'habituation, et conçue par l'addition de strates d'espaces sonores signifiants : l'espace de l'embarcation, celui de la mer et du vent, l'espace des contes et des chansons des deux mères, et enfin celui de la quête originelle de Tuuli. Et imaginons que ces espaces sonores puissent être pris en charges par le dispositif scénographique, nous pourrions non seulement proposer un moyen plastique d'écriture de l'écoute mais surtout inventer un chemin d'écoute utilisant l'habituation comme moyen.

C'est le pari que je pose au démarrage de l'aventure **TUULI**. Un pari artistique et stylistique dans un premier temps qui m'invite à penser l'écriture immédiatement dans sa réalisation plastique et spatiale, et donc à envisager la mise en scène comme finalité – geste ultime de la dramaturgie.

Un pari sociétal aussi, car les sujets dont traite TUULI, la naissance et la parentalité issues de don, la famille homoparentale, la possibilité de faire famille au delà du genre et du sang ont à mon sens encore absolument besoin d'être distillés-répétés afin que nous puissions collectivement en arriver à une disparition totale de réponse au stimulus. En d'autres termes à une habituation aboutie si bien qu'elle conduit à l'assimilation complète du sujet. Un pari un peu dingue donc comme il témoigne de l'envie paradoxale d'écrire un spectacle sur un thème qui je l'espère n'en sera bientôt plus un.

UNE FORME POUR LES 0-6 MOIS.

En parallèle de l'écriture de **TUULI**, nous envisageons un format très court, 15 min, pour les 0-6 mois. Cette micro-représentation pourrait avoir lieu dans le même dispositif scénographique, le jour même d'une représentation de **TUULI**, et prendrait la forme d'une poétisation d'exercices d'habituations à destination des tout petits.

L'écriture de ce format sera réalisée sous la houlette précieuse et grâce aux conseils avisés de Joanna LUCENET – Maîtresse de Conférences en Psychologie du développement, Université de Bordeaux. Chercheuse associée au projet TUULI.

ÉQUIPE

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE : Sigrid CARRÉ- LECOINDRE



Musicienne de formation, **Sigrid Carré-Lecoindre** débute en théâtre de rue, avec le collectif Système Paprika, qu'elle co-fonde en 2007. Elle poursuit parallèlement ses études et obtient un Master II sur les interconnexions musique / théâtre dans les dramaturgies contemporaines sous la direction de Julia Gros de Gasquet à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris, en 2010.

Depuis lors, elle partage son temps entre ses activités de musicienne – création de deux formes musicales et dansées avec le Système Paprika pour *Les Concerts de l'Improbable* de Jean-François Zygel au Théâtre du Châtelet de Paris – et d'autrice et dramaturge – elle collabore avec Lena Paugam à toutes les créations du cycle doctoral « La crise du désir – états de suspension, espaces d'incertitudes ».

Entre 2015 et 2017, elle signe six adaptations pour le Festival de la Correspondance de Grignan et met en scène *D'une Alice à l'autre* – concert-lecture autour des lettres des Lewis Carroll à Alice Liddell et aux petites filles ; *Je déambule sans serre-tête* – concert-lecture inspiré de la correspondance de Marina Tsvetaeva et Anna Teskova ; *Mais le tigre est déjà dans l'escalier* – concert-lecture d'après les *Letters Home* de Sylvia Plath.

En 2017, la pianiste Joséphine Ambroselli-Brault lui commande la mise en scène d'un concert-dansé autour du *Travail du peintre* de Francis Poulenc.

Sigrid Carré-Lecoindre est par ailleurs membre depuis novembre 2014 du Collectif Open Source : collectif de recherche pratique sur la dramaturgie et la mise en scène. Dans ce cadre, elle dirige notamment la session de recherche « Le poème au plateau », à Anis Gras – Le lieu de l'autre (Arcueil), en 2017.

Elle est l'autrice de plusieurs textes :

Squattées – poème rhapsodique pour huit voix de femmes. 2010.

Rhapsodie sans visages, – poème théâtral créé pour le Lyncéus Festival en 2014 et sélectionné pour la première édition de Snez tu Zabu (Festival du Théâtre français contemporain de Prague) en mars 2015.

Les coeurs tétaniques – déambulatoire poétique – créé en mai 2016 au T2G (Centre dramatique national de Gennevilliers). Ce texte a été sélectionné pour l'édition 2016 du festival « Mettre en scène » à Rennes et repris à La Passerelle – Scène Nationale de St Brieuc en janvier 2017.

Mickaël, pièce co-écrite avec Benjamin Wangermée et créée en septembre 2017 à La Paillette à Rennes, puis reprise au Théâtre des Béliers à Avignon.

Hedda – librement inspiré de la vie d'Hedda Nussbaum – est un monologue sur les violences conjugales créé en janvier 2018 à La Passerelle – Scène Nationale de St Brieuc, dans une mise en scène de Lena Paugam (Cie

Alexandre). *Hedda* a paru aux Editions théâtrales en juin 2019.

So/ma – monologue traversé de voix sur une commande de la metteuse en scène Floriane Comméleran, a été créé à l'ABC Centre Culturel de la Chaux de Fonds en septembre 2023, et repris en France, le 21 mars à la Scène Nationale 61.

Poissons troubles, long chant urbain en trois poèmes, tressant les parallèles entre monde intérieur et monde extérieur, questions de genres, d'espèces, et d'identités. Le texte a été créé en juin 2023 par deux chœurs d'hommes, les Mélo'mens (Paris) et les Sunday Boys (Manchester). Il a été repris en août 2023 pour l'ouverture de la Pride de Manchester, avant d'être publié au sein de la revue RADICAL(E), à l'automne 2023.

Si Vénus avait su, commande de Margaux Eskenazi (Cie NOVA) a été créé à Sevran au Théâtre de la Poudrerie en janvier 2024. Le spectacle est actuellement en tournée pour 70 dates dans des lieux non dédiés d'Île de France.

En 2020, Sigrid Carré-Lecoindre signe pour « L'Expérience » (France Culture) un documentaire fiction intitulé *Carambolage(s)*. Elle crée aussi la compagnie Lemon Fracas qu'elle co-dirige avec la mezzo-soprano Agathe de Courcy et au sein de laquelle elle crée le spectacle *Which is ? – Les femmes qui chantent sont dangereuses*.

Soucieuse d'allier engagement sociétal et engagement artistique, Sigrid Carré-Lecoindre développe parallèlement à son activité d'autrice, une pratique pédagogique soutenue, par la mise en place d'ateliers et de stages d'écriture, et de dramaturgie auprès d'adultes, d'enfants et d'adolescents (Lycées, collèges, Ephad, centres sociaux, centres d'accueil, Programme départementaux de formation, classes option théâtre, Auteurs solidaires d'Île de France etc...)

Depuis 2020, elle est aussi Plume, pour la maison d'auto-édition l'Arbre de Papier. Elle a à ce titre déjà réalisé deux ouvrages biographiques *Du bonheur – et le reste* et *Dragon-Loup*.

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : Anne JEANVOINE



Comédienne, auteure, metteuse en scène, **Anne Jeanvoine** commence sa carrière après des études de lettres et quatre années de formation au Cours Simon.

La trentaine de pièces qu'elle a interprétées s'étend sur un large registre, de *Teatr* de Boulgakov au spectacle musical, en passant par Jean-Luc Lagarce, Molière, Montherlant, *Pacamambo* de Wajdi Mouawad ou encore *Pablo Si Pablo La* dont elle est l'auteure. Elle joue sous la direction de Sigrid Carré-Lecoindre dans *Le tigre est déjà dans l'escalier* et *Je déambule sans serre-tête*.

En 2006, elle fait la rencontre d'Antoine Colnot et entame une étroite collaboration avec la compagnie HKC. Elle joue dans *Les Justes*, *Etty*, *La petite fille qui avait perdu son cœur*, *Nuit Blanche*, deux pièces Jeune Public d'Anne Rehbinder, codirectrice artistique de la compagnie. Depuis 2018, elle assiste Antoine Colnot à la mise en scène et à la direction d'acteurs dans *Noureev* (2018), *La pointe du compas* (2022) et *Promesse* (2023).

Parallèlement, elle continue à se former. Après de Vincent Rouche, Jack Waltzer, Clément Poirée pour le jeu, Haim Isaac ou Noëmi Waysfeld pour le chant et Céline Curiol, Sébastien Spitzer, Agnès Michaud, Alice Ferney, pour l'écriture.

Depuis 2018, la transmission est au cœur de son travail. Elle enseigne le théâtre à la Verrière (78), et mène de très nombreuses actions artistiques (théâtre et écriture) avec la compagnie HKC, auprès de publics divers, adultes allophones, adolescents de l'ASE, jeunes en UEAJ... Elle accompagne notamment des lycéens dans la prise de parole dans le cadre du projet *Yo Picasso* initié par le musée Picasso.

COMPOSITION MUSICALE : Lawrence Williams



Lawrence Williams est musicien multi-instrumentiste (voix, saxophone, guitare, piano), compositeur, acteur et performeur de théâtre.

Il compose et joue pour le théâtre et le cirque en collaborant avec d'autres musiciens, mais aussi avec des acteurs, des danseurs, des vidéastes et des artistes de cirque, dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires. Il a travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest (*Apologie de l'escapologiste*, *Labor Hotel*, *Urban Rabbits*, *Anyalugia*, *The Party*, *Loser*), avec Jeanne Candell et Samuel Achache (*Didon et Énée : Le crocodile trompeur*, *Orfeo*), et Matthieu Bauer (*Buster*) dans des formes qui interrogent la pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène.

C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (*Issue 01*, *Mingus Mingus Mingus Mingus Mingus*, *I woke up in Motion*) et les acrobates Fragan Gehlker et Viivi Roha (*Dans ton cirque*).

Il a écrit le conte musical *Un Ours, of Course !*, avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior. Il a plusieurs projets purement musicaux : un travail de chansons à texte en anglais et en français, un trio de indie-folk-rock, *Splinters*, et un groupe de musique improvisée.

Né à Lancaster en Angleterre, il habite maintenant à Paris.

<https://soundcloud.com/lawrence-j-a-williams>

CRÉATION SONORE /SCÉNOGRAPHIE SONORE : Bastien Raute



Musicien et Ingénieur du Son de formation, Bastien Raute s'attache à garder des projets autant en tant qu'artiste que technicien. La musique étant le lien principal qui construit ses expériences, il côtoie différents milieux allant de la musique électronique actuelle à la musique expérimentale en passant par le jazz ou d'autres musiques plus acoustiques.

Après un Master en sciences et techniques de l'audiovisuel spécialisé dans les métiers du son pour la musique (Image et Son Brest), il se rapproche de structures telles que l'Ircam où il développe son écoute et s'enrichit des dispositifs techniques qu'il croise pour pouvoir les exploiter au sein de ses propres projets ou de ceux qu'il accompagne.

Aujourd'hui il travaille dans différents milieux tels que le théâtre (Jean-François Peyret, Michel Cerda...), la danse (Volmir Cordeiro), la musique (Ircam, scène musicale émergente Nantaise...) et le cinéma où il continue à expérimenter et développer ses compétences artistiques et techniques pour créer des univers aux identités fortes.

En 2023, il collabore avec la Cie Lemon Fracas dans le cadre de la création de *Which Is – les femmes qui chantent sont dangereuses*.

AU PLATEAU

TUULI / Comédienne, acrobate à la corde lisse : Fanny Sintès



Fanny Sintès est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse.

Elle fait partie du Groupe Bekkrell (cie de cirque) et a cofondé le Lyncéus festival en 2014 (festival de création théâtrales in situ dans les Côtes d'Armor).

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (stage d'un an).

Au cinéma elle joue dans *Les Lendemains* de Bénédicte Pagnot.

Au théâtre elle joue dans les mises en scènes de Frédéric Jessua, Brigitte Damiens, Olivier Fredj (Ensemble 2e2m et Orchestre de Chambre de Paris dans *Watch*), Marc Vittecoq, Guy Pierre Couleau, Alice Zeniter, Julie Berès, Lena Paugam, Sébastien Depommier et Antonin Fadinard. En 2013, en collaboration avec Olivier Brichet, elle met en scène et interprète *Anechoïcspeech*, création électro-acoustique au Studio Théâtre de Vitry.

Au Lyncéus Festival, en 2015 elle co-signe la pièce *Passer par-dessus bord* avec Alice Zeniter et Matthieu Gary. En 2018 elle met en scène dans une version In Situ *Neige* d'Olivier Liron.

En 2018 elle est collaboratrice artistique sur le spectacle de la cie porte 27 (Marion Collé) *Dans le sens contraire au sens du vent* de Sylvain Levey. Avec le groupe Bekkrell, elle crée *Effet Bekkrell* en 2015, *Le grand courbe* en 2017 et *Clinamen show* en 2019. En 2020 elle participe à la mise en scène du Café PoïPoï dans le cadre du festival « Ce soir je sors mes parents », et joue dans *Watch* d'Olivier Fredj avec des détenu-e-s de la prison de Meaux à la MC93, un projet de l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait partie du collectif #Balance Ton Corps avec lequel elle crée un débat spectacle sur la question du genre dans des lycées de Loire Atlantique et commande à l'autrice Béatrice Bienville une pièce sur l'Ecoféminisme *La moitié du ciel et presque toute la terre* qu'elle met en scène dans le cadre d'un projet EAC avec des secondes option théâtre à Lamballe (22).

En 2021 elle joue au Théâtre de la Tempête dans *CATCH!* mise en scène de Clément Poirée et met en scène *Nuit d'ouverture* de Laurène Marx à La Passerelle Scène Nationale de Saint Brieuc et au Théâtre de Vanves.

En 2022, associée à Laurène Marx elles montent la Cie Je t'accapare. Fanny Sintès met en scène les pièces de Laurène Marx : *Borderline Love* au festival ZOOM#7 à Théâtre Ouvert en 2022, *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en 2022/2023 et *Je vis dans une maison qui n'existe pas* dans le Festival ZOOM#8 à Théâtre Ouvert en 2023, pièce qui sera créée en 2024 à Théâtre Ouvert. En tant qu'actrice elle joue avec la cie Brumes dans *Vivantes* et dans *Watch!* d'Olivier Fredj au Théâtre du Châtelet. En 2023, elle est assistante à la mise en scène d'Alice Zeniter sur sa création *Edène*, une adaptation de *Martin Eden* de Jack London.

MAMAN TIGRE / Comédienne chanteuse : Ludmilla Dabo



Comédienne, metteuse en scène, autrice, chanteuse, **Ludmilla Dabo** est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) en 2010.

Elle a entre autres travaillé sous la direction de Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Denis Moraud, Lena Paugam, Mélanie Leray, Eva Doumbia, Alexandre Zeff et Lazare pour ses spectacles *Sombre Rivière* et *Lazare station*.

Elle travaille actuellement en tant que comédienne et chanteuse aux côtés d'Elise Vigier sur les spectacles Harlem Quartett de James Baldwin et Anaïs Nin au miroir d'Agnès Desarthe (création au Théâtre Benoît XII en juillet 22 lors de la 76ème édition du Festival d'Avignon) ; ainsi qu'avec David Lescot sur les spectacles *Portrait de Ludmilla en Nina Simone, une Femme se Déplace* (Prix du Syndicat de la Critique en tant que comédienne de l'année) et *La force qui ravage tout* (création au Théâtre de la Ville en janvier 23).

Elle est marraine de la promotion 2020-2021 de la classe d'égalité des chances de la Comédie de Béthune.

Elle écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle *My Body is a Cage* en septembre 2021.

Elle accompagne actuellement la création de *66 Jours* mis en scène et interprété par Théo Askolovitch.

Elle met en scène la série théâtrale *Feu Sacré* de David Lescot aux côtés de Ambre Kahan et Aurélie Van Den Daele pour le Théâtre de La Croix Rousse.

Elle écrit, met en scène et joue dans une proposition pour l'événement Vive le Sujet du Festival d'Avignon 2022 et écrit au cours du même événement un texte pour le 12 Heures des auteurs de la SACD.

Elle est artiste associée à La Comédie de Caen – CDN de Normandie.

MAMAN PHOQUE / Chanteuse Lyrique et comédienne : Agathe de Courcy (mezzo)



Après un parcours original alliant un cursus musical à des études d'histoire et de médiation culturelle à la Sorbonne, puis à sept années de travail à Radio France (France Musique), Agathe de Courcy décide de se consacrer à sa carrière de chanteuse en 2014.

Agathe de Courcy est lauréate de la 10ème édition du concours international Armel Opera Competition en 2018. Elle poursuit sa carrière de chanteuse aussi bien sur les scènes d'opéra internationaux que dans des festivals ou pour des compagnies:

- Requiem de Mozart - chœur Opus 11- soliste, soprano Juin 2024
- Création du spectacle TUULI - Cie Lemon Fracas - 2024 - 2025

- Enregistrement Abbaye de Noirlac - avec quatuor (S.Dayan, D.Haroutounian, J.Salmona,S.Chénaf) 2024
- Concert - Comédie musicale Opéra de Montpellier 2023
- Iphigénie en Tauride Gluck Opéra de Montpellier 2023
- La Diligence - Systeme Paprika, rôle mère louve 2021-2023
- Avant la nuit : Anna Jouan, composition / Agathe de Courcy, texte et chant création 2022 actuellement en tournée
- « Which is ? » création Lemon Fracas Abbaye de Noirlac 2023, actuellement en tournée
- Dorothee Cendrillon - Massenet Angers et de Nantes Opera 2018
- Mother/Virgin/Stefania The giant baby MuTh Theatre: Vienne /Kolibri teater: Budapest 2018
- Les filles d'Olympe Théâtre Jacques Coeur Bourges 2017
- Jeannine Psychotwist Théâtre Grün /Alsace 2017
- La mère /Sylvia Et le tigre est déjà dans l'escalier Festival de Grignan 2017
- Exil Je déambule sans serre-tête Festival de Grignan 2015
- Une Femme Exercice de style Théâtre Jacques Coeur Bourges 2016
- Alice D'une Alice à l'autre Festival de Grignan 2016 - Made Woman Curlew River - Britten - Opera Studio Melbourne Australie 2015
- Gorgone Gorgone Blues Parc de Wesserling 2015
- Mezzo Béguin Bigui'N Théâtre tour des dames, Paris 2015
- Pauline Viardot Pauline Viardot Arcal Lyrique, Paris 2014 - Jeanne Rumba-Bigoudi Théâtre du Châtelet, Paris 2014 - Reine des enfers La Caravane fantôme Théâtre du Châtelet, Paris 2013
- Apollo Apollo et Hyacinthus Théâtre de Mâcon 2012 - Bergère L'enfant et les sortilèges Boulogne Billancourt,CRR 2011
- Lizzi Cocottes et bagatelles Parc de Wesserling 2011

Elle développe parallèlement une pratique d'enseignement du chant et de prise de parole en public auprès de chanteuses, comédien-nes confirmé-e-s ou amateur.ices; enfants ou adultes.

2023 - 2024 cours collectif - Au 40 tiers lieu culturel à Ivry sur seine

2017 - 2023 - Cours privés et coaching réguliers pour des comédien.nes et compagnies de théâtre (Cie Nova, Cie Système Paprika, Cie Lemon Fracas etc..)

2017 - 2023 Master class dans des théâtres ou des lieux culturels (Carrosserie Mesnier, Usine Bertheau, Comédie Nation..)

2021 - 2023 Coaching prise de parole en public - Entreprises Pole emploi, Solinki, Luxecom...

2022 - 2023 Casa des enfants - Paris: cours collectif Comédie musicale

2020 - 2021 Cours collectif Comédie musicale - Comédie Nation - Paris

En 2019, Elle crée sa propre compagnie « Lemon Fracas » (www.lemonfracas.fr) avec la metteuse en scène et dramaturge Sigrid Carré-Lecoindre . Cette compagnie compte à ce jour trois créations:

D'une Alice à l'autre, Which is, Avant la nuit (enregistrement) et prépare son prochain spectacle Tuuli (création 2025).

www.agathedecourcy.fr

GRAND VENT DU NORD – ÉCUME / Musicien-chanteur comédien : Lawrence Williams



Lawrence Williams est musicien multi-instrumentiste (voix, saxophone, guitare, piano), compositeur, acteur et performeur de théâtre.

Il compose et joue pour le théâtre et le cirque en collaborant avec d'autres musiciens, mais aussi avec des acteurs, des danseurs, des vidéastes et des artistes de cirque, dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires. Il a travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest (Apologie de l'escapologiste, Labor Hotel, Urban Rabbits, Anyalugia, The Party, Loser), avec Jeanne Candell et Samuel Achache (Didon et Énée : Le crocodile trompeur, Orfeo), et Matthieu Bauer (Buster) dans des formes qui interrogent la pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène.

C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (Issue 01, Mingus Mingus Mingus Mingus, I woke up in Motion) et les acrobates Fragan Gehlker et Viivi Roha (Dans ton cirque).

Il a écrit le conte musical Un Ours, of Course !, avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior. Il a plusieurs projets purement musicaux : un travail

de chansons à texte en anglais et en français, un trio de indie-folk-rock, Splinters, et un groupe de musique improvisée.

Né à Lancaster en Angleterre, il habite maintenant à Paris.

<https://soundcloud.com/lawrence-j-a-williams>

EQUIPE TECHNIQUE (*en cours de constitution*)

SCÉNOGRAPHIE : Ophélie Mettais-Cartier



Des études de littérature et d'arts plastiques ont amené Ophélie Mettais-Cartier au métier de scénographe.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2009, elle travaille aujourd'hui dans de multiples domaines, dont le spectacle vivant, le cinéma, le cinéma d'animation et les défilés de mode,

En 2012 elle commence 4 ans de collaboration avec le scénographe Gérard Didier et le metteur en scène Marc Paquien en tant qu'assistante ou collaboratrice à la scénographie.

De 2015 à 2018 elle travaille principalement pour les défilés et les vitrines Chanel auprès de Stefan Lubrina et de Jean-Christophe Leblanc.

Puis en 2018, elle intègre le bureau d'étude de la Cie La Machine de François Delarozière sur le projet de l'Arbre aux Hérons.

Aujourd'hui elle continue de travailler dans ces différents domaines, prolonge les collaborations et en entame de nouvelles, principalement dans le théâtre.

Création lumière : (en cours)

Création vidéo : (en cours)

Création ombres, magie nouvelle : (en cours)

Recherche Origami : (en cours)

Construction : Shinya Yamamoto.

Costumes : (en cours)

LES HISTOIRES MANQUANTES – ACTION SOCIO-ARTISTIQUE

Sont susceptibles d'être liées à ce projet, les personnes suivantes (en cours) :

Joanna Lucenet, maîtresse de conférence à l'Université de Bordeaux,

Gabrielle Richard, (à contacter)

Les associations de lutte pour la reconnaissance des droits et des parentalités LGBTQIA+ (Le Collectif Famille, Les enfants d'Arc en Ciel, Les enfants vont bien, l'ADFH, l'APLF, le MAG, Acceptess T, OUTrans etc...)

L'Abbaye de Noirlac, Centre Culturel de Rencontre (18)

Sigrid Carré-Lecoindre, Autrice et parolière.

Agathe de Courcy, Chanteuse, parolière, illustratrice et animatrice radio.

Lou Montezin, plasticienne et interprète

Robin Decourcy, plasticien et interprète

Radio France : Dans le cadre de la réalisation du podcast etc...



LA DÉMARCHE.

Partant de ce constat déjà évoqué que nous – et particulièrement nos enfants – manquons encore trop souvent de récits, d'anecdotes, de représentations, et donc de figures d'identifications à des schémas familiaux et des figures identitaires plus diversifiés, nous avons décidé de partir à la recherche des **HISTOIRES MANQUANTES**. Celles qu'on aurait aimé lire, voir au cinéma, applaudir sur scène. Des histoires qui nous ressemblent et qui permettent à nos enfants de ressentir une forme d'inclusion sociale. Des histoires qui leur donnent des armes poétiques, des

histoires comme des passerelles pour sensibiliser aussi leur entourage (crèche, école...) à la particularité de leurs familles.

Si notre histoire personnelle est à l'origine de l'écriture et de la création de **TUULI**, avec ce projet d'action artistique, nous ouvrons un volet d'actions plus large et participatif au sein duquel nous entendons donner la parole à ceux qui sont directement concerné.es et à qui on ne demande pas souvent leur avis :

- les enfant.es né.es de dons, ou élevé.es au sein de familles homo, mono, transparente,
- Les enfants élevé.s au sein de familles recomposées, multiples, métisses, mixtes.
- Les enfants de parents handicapés ou vulnérables.
- Les enfants en parcours de discernement ou de transition.
- Les enfants qui grandissent plus ou moins sans se douter de l'existence des groupes précédents.

Même si nous nous entretiendrons bien volontiers avec leurs familles ou les équipes pédagogiques qui les accueillent, récolter la parole des enfants nous importe prioritairement. Ceci car nous voulons que ces histoires soient les leurs, qu'elles portent leurs regards et viennent de ces terreaux d'enfance dans lequel s'invente déjà demain. Qu'iels puissent les brandir fièrement comme étendard de leur puissance, et de leur diversité d'êtres au monde.



DU QUESTIONNAIRE AU PODCAST – LE PROCESSUS.

Pour récolter ces histoires nous allons procéder en deux temps :

- un questionnaire sera créé en aout 2023, puis diffusé une première fois dans le courant de l'automne via les associations LGBTQIA+, et les différents partenaires du projet TUULI (Université de Bordeaux, Abbaye de Noirlac, Collectif Familles, Les enfants vont bien - le podcast, Cabinet médical pluridisciplinaire de Montrouge, personnes relais bénévoles etc.)
- Une première vague d'entretiens sera organisée avec les enfants et leurs familles entre octobre 2023 et janvier 2024.

De ces entretiens et rencontres, nous extrairons une première listes de propositions dont six seront sélectionnées comme « Histoires pilotes ». Elles serviront à inventer les trois premiers épisodes de notre podcast LES HISTOIRES MANQUANTES. Un podcast conçu pour ouvrir une fenêtre de représentativité aux familles atypiques. Un format facile à écouter en famille et dont les enfants s'emparent déjà en autonomie.

Chaque épisode d'une heure sera composé de deux histoires (2 x 15 min) regroupées autour d'une problématique. La deuxième demi-heure quant à elle, sera consacrée au commentaire et à l'invitation de spécialistes ou d'artistes pouvant enrichir le débat.

Forte de mon expérience de « Plume », je me chargerai d'écrire, avec Agathe de Courcy, les six « Histoires Pilotes » en laissant apparaître la mention d' « idée originale de... » permettant de nommer l'enfant.e à qui appartient l'histoire. Il n'est pas exclu ensuite, en fonction du développement du projet, de faire appel à d'autres plumes queer ou queer friendly pour écrire les épisodes suivants. L'objectif étant aussi de fédérer une communauté forte autour de l'écriture de ces nouveaux récits. De même, nous ferons évoluer le questionnaire et sa diffusion en regard de l'avancée du processus. Car il est à noter que si le podcast est notre premier objectif, nous allons aussi, dans les mois qui viennent proposer à des maisons d'éditions jeunesse de rejoindre l'aventure **TUULI** et **LES HISTOIRES MANQUANTES** (Maisons d'éditions envisagées : Editions Les Fourmis Rouges, éditions Thierry Magnier, l'école des Loisirs, éditions Bayard etc...). La priorité sera donnée à la dimension plastique et illustratives des projets d'édition.

VOLET ATELIERS – À NOS FAMILLES ! (en cours / à définir)

Attachant un intérêt certain à la transmission et à l'échange intergénérationnel, à la suite de ce travail de récolte d'histoires et parallèlement à la création de TUULI, des ateliers seront proposés afin de parfaire l'éventail de représentations de nos familles :

- Ateliers d'écriture – Nos histoires Manquantes (possiblement en famille, ou à destination d'un public scolaire)
- Ateliers d'écriture et de chanson intergénérationnel – Chante ta famille !
- Ateliers d'écriture et d'arts plastiques – Jeu de 7 familles inclusif (primaires)
- Ateliers d'écriture – Nos intimités relatives (Ados, ou adultes – projections et questionnements du « Faire famille »)
- Ateliers-discussions à destination du personnel d'accueil des jeunes enfants (crèches, écoles...)



©AgathedeCourcy

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

2023-2024 : CRÉATION DE L'ÉQUIPE CADRE/RECHERCHE-ACTIONS CULTURELLES

- Psychologie : Joanna Lucenet, maitresse de conférence à l'Université de Bordeaux.
- Antropo-Sociologie : Gabrielle Richard (en cours)
- Organismes, relais et associations LGBTQIA+ : collectif familles , Acceptess T, les enfant d'Arc en ciel, Les enfants vont bien, APGL, ADFH etc...

2024 / JANVIER-JUILLET : LES HISTOIRES MANQUANTES

- Conception et diffusion du questionnaire auprès des enfant.es et de leurs familles.
- Réalisation des entretiens et début de récoltes des histoires manquantes.
- Mise en lien de l'équipe (auteur.ices, illustrateur.ices)

2024 / MARS-JUIN : MANUSCRITS (V1)

Ecriture de TUULI et de la forme brève pour le très jeune public.

2024 / MAI-OCTOBRE : HISTOIRES MANQUANTES PILOTES

- Ecriture de quatre à six histoires manquantes pilotes en vue de la création du podcast.
- Démarchage maisons d'éditions.
- Démarchage Radio France.

2024 / ÉTÉ-AUTOMNE

- Composition de TUULI
- Créations du dispositifs scénographiques immersifs.

2025 / RÉSIDENCES

- 1 semaine / Résidence musicale (Noirlac ou Carrosserie Mesnier)
- 1 semaine / Résidence de recherche sonore et magie nouvelle, ombre sur le dispositif (En recherche)
- 4-5 semaines / Résidence des mise en scène (en recherche)

2025 / DÉCEMBRE : CRÉATION TUULI

Objectif : créer un temps fort familial sur les vacances de Noël autour de la création du spectacle (ateliers, bords plateau, conférences etc...)

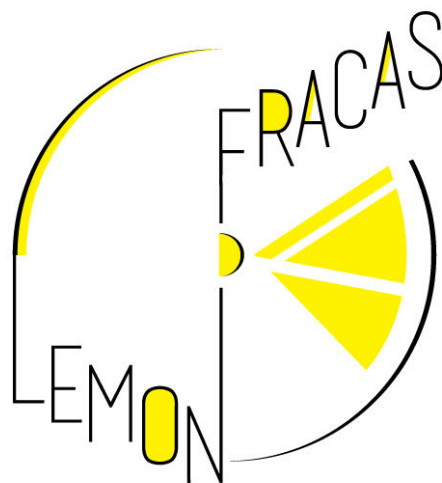
LA CIE LEMON FRACAS

Créée en 2020 sous l'impulsion de la dramaturge Sigrid Carré-Lecoindre et de la Mezzo-Soprano Agathe de Courcy, la Compagnie **LEMON FRACAS** rassemble des créateur.ices issu.es de différentes pratiques artistiques : chanteur.euses, musicien.nes, metteur.euses en scène, compositeur.ices mais aussi comédien.nes, auteur.ices, acteur.ices, danseur.euses, chorégraphes, scénographes, ou dramaturges...

Elle est constituée d'une équipe soucieuse de créer un lien entre voix, texte et geste. **LEMON FRACAS** se veut un espace d'exploration, de création et d'expérimentation. Un espace au sein duquel la collaboration entre des compositeur.ices, des créateur.ices sonores et des metteur.euses en scène, chorégraphes ou dramaturges trouve son sens premier dans la ré-interrogation des formes vocales – de l'opéra en passant par le récital, la comédie musicale, le cabaret, la musique chorale profane et sacrée...

Multiplier les matériaux ; partir à la recherche de répertoires variés – des plus anciens aux plus récents – les contrefaire, les ébranler, les confronter, les réinterpréter afin d'en redonner une lecture actualisée, voici la mission que s'est confiée la compagnie. Car, si l'art vocal – et en particulier l'art lyrique – peut parfois souffrir d'une image un peu désuète ou élitiste, c'est en réinventant ses formes au coeur de l'éventail contemporain qu'il pourra revendiquer sa nécessité et repenser les modes de relations qu'il entretient avec ses publics.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Compagnie **LEMON FRACAS** entend développer parallèlement à son travail de création un travail assidu de transmission que ce soit par le biais de colloques, de workshop, d'actions culturelles ou d'éducation artistique.



CONTACT : Sigrid Carré-Lecoindre
06 83 78 17 80
lemonfracas@gmail.com